

5^e dimanche Carême, 26 mars 2023, à N.-D. de Tamié, f. Gaël
(Jn 11, 1-45)

Chers frères et sœurs, nous avons célébré hier la grande fête de l'Annonciation du Seigneur, où une question à été posée à une jeune fille concernant l'humanité entière : Est-ce que Dieu, le Fils de Dieu, peut devenir homme ? La Vierge Marie, dans l'élan de foi qui était la sienne, après un échange, a pu donner son consentement éclairé. Ce matin, la question de foi posée à l'intime de chaque ami de Jésus tout au long du récit est : Est-ce qu'il va ressusciter Lazare ? Je vous propose ce matin de nous arrêter un moment pour regarder, écouter ces amis de Jésus, et nous demander : **Quelle était la foi des disciples, la foi de Marthe, la foi de Marie de Béthanie face à la décision de Jésus de ressusciter Lazare ?** Cela nous aidera à évaluer, à l'approche des célébrations pascales, notre propre foi, que nous soyons catéchumènes ou baptisés depuis longtemps.

Quelle était la foi des disciples ?

Quand Jésus annonce qu'il veut aller à Béthanie près de Jérusalem pour ressusciter leur ami Lazare, les disciples émettent un doute sur le bon sens de cette décision : « Rabbi, tout récemment, les Juifs, là-bas, cherchaient à te lapider » (v. 8). Bien plus, Thomas – celui qui mettra en doute la résurrection de Jésus – exprime le sentiment de l'ensemble des disciples en déclarant sur un ton mi-figue mi-raisin : « Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui » (v. 16). La confiance fondamentale en Jésus demeure, puisqu'ils le suivent coûte que coûte, mais nous voyons bien que leur foi a encore besoin de grandir. Ils sont encore catéchumènes. Ils n'ont pas encore connu les souffrances de la Passion de Jésus, ni sa résurrection d'entre les morts, et Jésus les prépare à ces moments décisifs pour la foi.

- Et nous, la peur d'un accident, d'une agression, du harcèlement nous fait-elle perdre notre confiance en la puissance que Jésus peut déployer dans nos vies ? Choisir comme disciples du Christ, est-ce que nous choisissons avec lui de donner notre vie pour nos frères ?

Quelle était la foi de Marthe ?

Le dialogue de Jésus avec Marthe constitue un sommet du récit, où Jésus fait une déclaration inattendue : « Moi, Je suis la résurrection et la vie ». Marthe, la femme de tête toujours active et attentive aux autres, est constituée théologienne, car elle apprend et elle « sait », elle sait beaucoup de choses sur Jésus. Et Jésus la pousse à dire devant tous son identité, comme Pierre l'avait fait devant les autres disciples : « Tu es le Christ », ie l'aboutissement de l'attente du judaïsme, et « Tu es le Fils de Dieu ». Là est la nouveauté chrétienne. En faisant cette profession de foi, elle domine son orgueil par l'humilité d'un acte de foi en cet homme Jésus reconnu comme Dieu.

- Et nous, amis de Jésus comme Marthe, nous qui connaissons les vérités de la foi chrétienne, faisons-nous aussi cet acte d'humilité de passer du « savoir » au « croire », de la rationalité au cœur, où se noue l'alliance avec Dieu ? Voulons-nous voir la résurrection ? la résurrection de Jésus et en témoigner ?

Quelle était la foi de Marie ?

Marie, comme Marthe, a attendu un temps interminable la venue de Jésus : son frère Lazare était malade, il est mort, enterré. Elle reste assise, effondrée, entourée de nombreux amis venus de Jérusalem. Mais sa foi n'est pas entamée : elle se jette aux pieds de Jésus, en acte d'adoration. Les pleurs de cette amie, sincère, charitable, font oublier un instant à Jésus ce qu'il va faire et ce qu'il est, lui « la résurrection et la vie ». Il est placé d'un coup devant la réalité de la mort, de la rupture des liens physiques avec le défunt. Il est placé devant l'imminence de sa propre mort. Jésus n'est pas un stoïcien, il pleure... avec ceux qui pleurent. Cette étape humaine du deuil accomplie grâce à celle qui répandra le parfum sur lui en vue de sa sépulture, Jésus va passer à l'action...

- Savons-nous accueillir les pleurs, la part affective de notre prochain, sa piété sincère ? L'aidons-nous à se relever de l'abattement de la tristesse pour orienter son affection vers les choses d'en haut, vers Dieu, vers l'écoute de sa Parole ?

✕ J'ajoute, en forme de conclusion : Quelle était la foi de Lazare ?

Nous pouvons imaginer un homme du même âge que Jésus, juif fervent ayant beaucoup de relations à Jérusalem. Il a accueilli à maintes reprises Jésus dans sa maison, havre de paix quand Jésus était menacé à Jérusalem. Jésus lui doit sans doute beaucoup, d'où sa déclaration étonnante dès l'annonce de sa maladie : c'est pour la gloire de Dieu et pour celle du Fils de Dieu. La foi de Lazare était en acte. Peut-être que l'épreuve de sa mort et du retour à la vie était en vue d'un supplément de foi : le témoignage par sa vie de miraculé et par la parole.

- Ceux qui ont réchappé à la mort grâce à une hospitalisation peuvent témoigner, au-delà des soins des médecins et infirmières, que le Christ est la vraie source de leur « résurrection » dans la vie présente. Cela nous interroge aussi sur notre vie future. N'est-elle pas, pour le croyant, la continuation de l'amitié commencée avec Jésus ? Car « quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais » (v. 26).